renonce même à la vengeance, si mon tyran veut que je reste à jamais prisonnier. Ce cachot n'est-il pas assez sombre, assez étroit pour contenter sa haine ? que mon frère m'y laisse mourir, là, sur ces pierres, auprès de cette fenêtre...voilà tout ce que je demande, tout ce que j'espère de lui...Oh ! soldats, vous êtes Bretons comme moi ; allez, je vous en supplie, porter au duc de Bretagne cette dernière prière du fils de Jean V, votre ancien maître.

—Soldats, n'écoutez pas ce traître, cria le chef, il veut vous détourner de votre devoir...Obéissez.

—Malheur sur le premier qui me touchera, dit le prince.

—Tombez sur lui tous à la fois. Tel fut le commandement de l'inconnu qui restait toujours à l'écart.

Alors (chose horrible à redire !) on vit dix hommes s'élancer contre un captif sans armes, sans défense, et déjà affaibli par la douleur et une longue détention. Ces hommes barbares le saisissent au corps, et mettent toutes leurs forces à le détacher de la grille de fer que ses mains tiennent toujours. Dans cette lutte, un des barreaux est ébranlé, le prince s'en aperçoit et redouble d'efforts, la barre de fer est détachée du mur, et devient une arme pour lui : il frappe de droite et de gauche, les casques se fendent, les armures d'acier se brisent, les soldats tombent sous ses coups... Dans son désespoir, la force de Gilles s'est accrue ; l'arme pesante qu'il a arrachée aux murs de son cachot, semble un bâton léger dans sa puissante main. Il s'avance, par-dessus les corps des soldats renversés, vers le chef ; son regard est terrible, son bras menaçant est levé. L'inconnu fuit à son approche en criant : Au secours ! au secours ! rébellion ! rébellion !